

A mad. de  
S. Elidyl duarn.  
a Spijk.

Copie  
A la Haye ce 4<sup>e</sup> novembre 1667.

73

Madame;

Je vous supplie tres humblement d'aggraver, que j'aye  
l'honneur de vous feliciter de loyn dans la bonn' veue  
que vous estes apres a pourchasser, je souhaite que Dieu  
benisse les Parties de toute prosperite' en leur honorable  
dessein, et vous fasse la grace, Madame, d'ey estre tesmoin  
par beaucoup d'annees, avec toute satisfaction. Ce ne sera  
que justice, de croire que j'avois celuy d'aussi bon coeur que  
personne de vos amis et seroitiers qui se soit mis en  
devoir de vous complimenter sur ce sujet. Mon dessein  
estoit de le faire, comme ce devoit, en personne, quand la  
plus grosse foible de ces visites seroit passe'e, et en effect,  
comme j'avois bien pris mon temps, mes bons serens  
me vouloient assurer, Madame, que vous estiez partie,  
ce que depuis j'ay feu, avec de plaisir, n'avois este,  
veritable que plusieurs jours apres. J'eusse desire  
sçavoir en mesme temps, si Monsieur le Comte de  
<sup>Linhardy</sup>~~Linhardy~~ n'a pas renvoye' sur moy Memoire quelques  
informations plus claires, touchant la personne ou personnes,  
qui sont venues a mourir dans la maison d'Arct. n'ey  
estant pas entièrement esclairci, je n'ey ay pas encore ose'  
parler a la Demoiselle qui est ici, toujours en attente  
d'avoir des nouvelles de Pere ou de frere. Si p<sup>u</sup>t estre, il vous  
ey est arrive'e au cimet. Madame, je vous supplie d'avoir  
la bonte' de m'ey faire part, ou bien, si il n'est rien venu,  
d'ey vouloir encore faire une autre instance aupres de Monsieur  
sieur <sup>de</sup> Gandre, afin que'une fois on puisse sortir de ceste  
incertitude. Ce sera sensiblement obliger celui qui, sans cela,  
ne cessera de faire connoistre par ses tres humbles seroitiers  
qu'il est sans ressource.